

phrase élastique, ondoyante, verbeuse, presque toujours insuffisante pour la clarté de la doctrine.

Quant au raisonnement chacun sait qu'elle emploie la forme syllogistique, forme d'argumentation de toutes la plus claire et la plus solide. Aucune dissertation si savante soit-elle, ne saisira jamais l'esprit comme cet enchaînement rigoureux de propositions qui composent le syllogisme. Ce procédé est donc la forme d'argumentation la plus efficace pour former des esprits logiques et clairvoyants, nul ne saurait sérieusement en disconvenir. ¹

Le travail qu'exige la méthode scolastique est donc un travail éminemment intellectuel. L'esprit doit considérer, abstraire, comparer, réfléchir, définir, diviser. Il doit éviter la précipitation, modérer l'imagination, écarter l'accumulation des idées. Le résultat de tout ce travail c'est le vrai dans toute sa simplicité séduisante et radieuse. — Une telle philosophie loin de contredire la science la complète. Elle commence où la science s'arrête et peut lui rendre raison de bien des notions nécessaires, telles que les notions d'acte et de puissance, de matière et de forme, d'espace et de temps, etc.

En scolastique la philosophie joue le rôle de servante de la théologie en lui tenant lieu de préparation et en mettant à son service une langue précise et partout reconnue. La théologie l'emploie à réfuter les objections des adversaires de la foi, à éclairer ses propres doctrines et à acquiescer cette perfection qui convient à une science proprement dite. ² Ainsi employée au service de la vérité révélée, ses horizons sont agrandis et ses forces accrues par la raison divine elle-même. A ce titre elle est l'incarnation véritable de la philosophie chrétienne. Mais il importe de le bien noter, elle n'a pas son point de départ dans le dogme, mais dans les vérités universelles de la raison. L'organisme logique et métaphysique d'Aristote caractérise, non toutefois exclusivement, ses enseignements.

La philosophie scolastique est cette *Philosophia perennis* que rien ne pourra faire périr, pas plus que l'idée chrétienne elle-même dont elle est une efflorescence spontanée.

¹ Berthier, Etude de la Somme théologique, *passim*.

² Hergenroether, Hist. de l'Eglise.